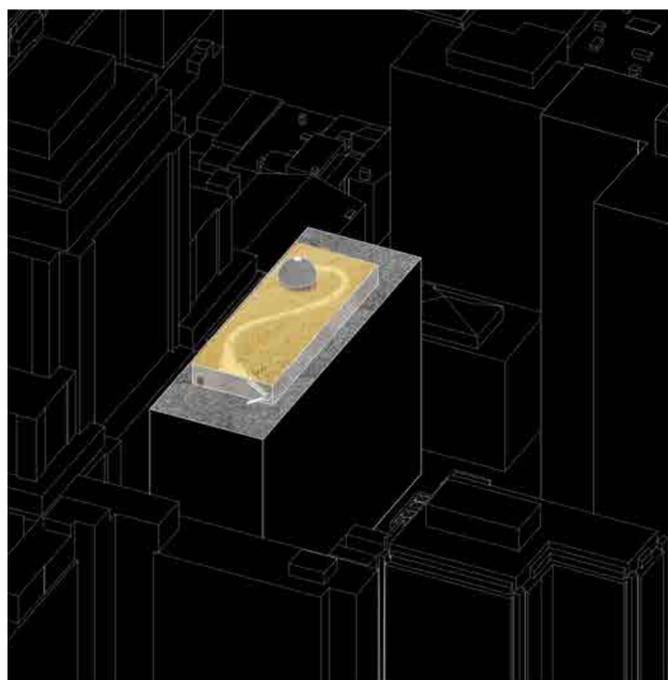




Plan d'implantation



Vue axonométrique



Perspective vue de l'intérieur du dôme

# À nos étoiles voilées

Édition 2024  
Au-delà du toit

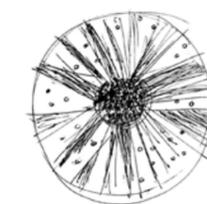
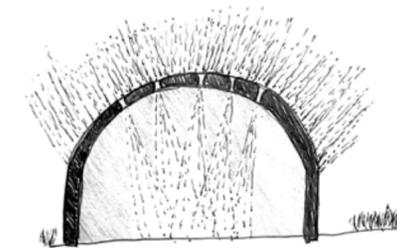
Bien que les toits de Montréal soient soumis à celui du mont Royal, la gentrification du centre-ville n'empêche pas son développement vertical. Alors que la hauteur porte le regard vers de nouveaux horizons, elle offre également une vue sur les toits. Un questionnement sur l'usage et l'aménagement de ces espaces maintenant exposés aux regards est donc soulevé.

C'est avec une nostalgie rurale qu'il est proposé de verdir la toiture de l'édifice à bureaux accueillant le MAC sur la place Ville-Marie. Au cœur de ce champ de graminées, lui-même égaré dans la métropole, repose un observatoire astronomique. Si ce dernier est un outil scientifique, l'observatoire présenté dans *À nos étoiles voilées* est davantage expérientiel et éducatif; l'observation des étoiles depuis cet abri conscientise l'usager à son rapport avec la lumière.

Équipe 60



Coupe à travers le dôme



Vue depuis le télescope

En entrant dans l'observatoire, c'est un filtre qui s'installe entre la ville et nos yeux. En pleine nuit, son enveloppe poreuse permet un jeu de lumière par l'intermédiaire des éclairages urbains. Les perforations destinées à un usage nocturne sont disposées à l'instar des constellations. C'est donc dans l'observatoire, en s'isolant de la ville, que le projet mène à une réflexion sur la pollution lumineuse. En observant dans le télescope de l'observatoire, le regard mène nulle part: un ciel voilé des étoiles.

C'est en continuité avec *La voie lactée* de Geneviève Cadieux que ce projet souhaite s'inscrire. Il est évidemment ironique d'installer un observatoire en centre-ville malgré l'attrait de sa hauteur. En critiquant ce qui se trouve entre toit et ciel, *À nos étoiles voilées* vise à sensibiliser le développement des toitures urbaines qui sont sujets à polluer lumineusement par leur ouverture directe au ciel.